

La très grande misère de l'éducation à l'image

«L'éducation à l'image est inscrite dans les textes [...]. Mais le risque, comme il s'agit d'une discipline transversale, c'est que personne ne s'en charge», confiait en mars le pédagogue Philippe Meirieu¹. Et de regretter que la majorité des élèves en soient privés: «L'image est devenue un langage tellement déterminant qu'il est aussi important de la décrypter que d'apprendre à lire!» Conscient qu'il faudrait davantage de formations pour les enseignants, Philippe Meirieu vient à leur secours avec trois principes simples: «choisir avant, regarder avec, parler après».

► Pourquoi faire de l'éducation à l'image? Parce que l'image régit notre époque et nos représentations du monde. Parce qu'il faut développer l'esprit critique des jeunes. Et ne pas les abandonner au rouleau compresseur médiatique². Sur ce constat, un fragile consensus existe dans l'instruction publique. C'est sur les moyens que ça coïncide. A chaque fois qu'une recherche sur l'éducation à l'image nous interpelle sur les programmes en vigueur, nous en sommes réduits à faire le même constat que Meirieu: il y a des velléités en la matière, quelques bonnes pratiques et des outils... Mais nous savons que la plupart des élèves peuvent passer tout leur cursus scolaire sans approfondir le décryptage des images. D'un côté, le marketing et l'industrie du divertissement peaufinent les visuels de leurs campagnes avec une discipline

militaire. De l'autre, on bricole à l'école. Rien d'aussi systématique que ce que préconise l'Unesco³: travailler sur la production (qui fait ces images?), les langages (que disent ces images?), les représentations (ces images que diffusent les médias ont-elles une influence sur la façon dont nous appréhendons des groupes sociaux ou des questions de société?), les publics (quelles cibles cherchent à accrocher ces images?).

«Je trouve stupéfiant qu'en troisième primaire, on apprenne les maths et qu'on ne passe pas 2 h par semaine à apprendre à lire une image!» lançait le journaliste Massimo Lorenzi devant des étudiants de l'Ecole professionnelle commerciale de Lausanne, lors de la Semaine des médias. «Laisse-t-on la télévision se développer dans sa logique propre sans contre-pouvoir éducatif? (...) Laisse-t-on à la télévision le monopole du sens?» interroge en écho Philippe Meirieu⁴. Il faudrait réagir, mais beaucoup d'enseignants ressentent les images comme les «pharmaka» des Grecs: des substances qui peuvent à la fois sauver et tuer, guérir ou empoisonner⁵. Alors on hésite...

Les principes posés par Meirieu pour une éducation au média télévisuel ont pourtant de quoi séduire et donner



envie de se lancer. «Choisir avant», c'est comparer dans l'offre de programmes et justifier ses critères de choix (ou de zapping); «regarder avec» souligne l'importance de l'expérience partagée; «parler après» fait appel au debriefing (des émotions) et ouvre le champ des interprétations. Les images de la pub, du cinéma, des jeux vidéo ou du web peuvent aussi être soumises à cette grille d'approche. Ça ne revient pas à ménager «une parenthèse dans le programme», mais à proposer un arrêt sur images qui laissera en éveil.

¹ Entretien au «Nouvel Observateur»

² Selon la formule de Philippe Meirieu, idem

³ Kit d'éducation aux médias de 2006, accessible sous <http://portal.unesco.org/fr>, sous «Communication et informations», puis «Resources»

⁴ «L'enfant, l'éducateur et la télécommande», éd. Labor, 2005

⁵ Cité dans «A l'école de la télévision. Analyse de trois outils pour une éducation au média télévisuel avec une classe», mémoire de licence en journalisme de Juliette Paul, Université de Neuchâtel, 2009

Quelle place pour l'audiovisuel dans la formation?

Le rôle et la place de l'audiovisuel dans la formation seront au cœur du colloque organisé par l'association Memoriav les 30 et 31 octobre à Genève (TSR / Salle Michel Soutter). Memoriav entend par ce biais faire connaître des sources audiovisuelles et leur accès. Elle a invité des professionnels de la télévision (Claude Torracinta, Irène Challand, Guy Dessaux), de la radio (Jean-François Cosandier, Christian Ciocca), du cinéma (Frédéric Maire, Daniel Künzi) pour aborder les enjeux de la mise à disposition des documents audiovisuels au grand public et de la manière de «faire parler les archives».

Le samedi sera consacré à la place de l'audiovisuel à l'école, à l'Université et au musée. On abordera le rôle de l'image dans le développement de l'enfant. Des formateurs présenteront des exemples concrets de l'usage de l'audiovisuel dans la formation des enseignants, avant une table ronde centrée sur ce thème. Ce colloque est organisé en collaboration avec la CIIP et ouvert à tous. Programme complet et inscriptions sous www.memoriav.ch.